

FLEUR DE CACTUS

ET AUTRES ÉPINES

FLOR DE CACTUS

Y OTRAS ESPINAS

JOSÉ GABRIEL VALDIVIA

FLEUR DE CACTUS

ET AUTRES ÉPINES

Poèmes

*traduits de l'espagnol (Pérou)
par Élisabeth Passedat*

EDITINTER

a ella siempre
empequeñecida i grande
como una fábula

A elle toujours
petite et grande
comme une fable

PROEMIO

Algo extraño nos crece por dentro
como un bicho raro en el estómago
o un coágulo de sangre en el cerebro
hasta profundamente estremecernos
y llevarnos las manos a la cabeza
apretándonos los ojos i las sienes
y hundirnos las crecidas uñas
hasta desollarnos como una tormenta

PROÈME

Quelque chose d'étrange croît en nous
comme une drôle de bestiole dans l'estomac
ou un caillot de sang dans le cerveau
jusqu'à nous faire profondément frémir
et l'on se met les mains à la tête
en appuyant sur les yeux et les tempes
et en y enfonçant nos ongles longs
jusqu'à nous écorcher comme une tourmente

I

VIOLETA EN VERANO

(poema tendido en la playa como una toalla)

1

Pude abrir los ojos y contemplar tu rostro
Volcado sobre el empedrado como un sueño roto

Cerré los ojos desorbitados
Igual que un perro abandonado
Un océano tenía en la mirada
Y lágrimas de muerto en las mejillas

Entonces bendije la mirada que se llevó tu rostro
Como pétalos de flores en los bolsillos rotos
de mi saco
Un cielo descendió hasta tu frente
Y gotas de miel lloraban en mi pecho

Era la canción de unos latidos
Y la estridencia de la carne en besos
Como una láctea i girante llamarada

I

VIOLETTE EN ÉTÉ

(poème étendu sur la plage comme une serviette)

1

Je pus ouvrir les yeux et contempler ton visage
Tourné vers le pavé comme un rêve brisé

Je fermai les yeux exorbités
Comme ceux d'un chien abandonné
Il y avait un océan dans mon regard
Et des larmes de mort sur mes joues

Alors je bénis le regard qui avait emporté ton visage
Comme des pétales de fleurs dans les poches déchirées
de ma veste
Un ciel descendit jusqu'à ton front
Et des gouttes de miel pleuraient dans ma poitrine

C'était la chanson de quelques battements de coeur
Et le bruit strident de la chair en baisers
Comme une tournoyante flambée lactée

2

Pude abrir la boca y pronunciar tu nombre
Entre olas i enredaderas la fina lengua hundi en el éter
Y fue una uña su quejido en mi arrancado cuello
Mientras arañamos con un palito la corteza terrestre
Algo más que un gorjeo rasgó la piel del universo
Y el mar estremecía
Como una salida de sol con toda su artillería a cuestras

2

Je pus ouvrir la bouche	et prononcer ton nom
Entre des vagues et des plantes grimpantes	la fine langue je plongeai dans l'éther
Et un ongle fut sa plainte	dans mon cou déchiré
Tandis que l'on grattait avec un bâton	l'écorce terrestre
Quelque chose de plus qu'un gazouillis	déchira la peau de l'univers
et la mer	frémissait
comme un lever de soleil	avec toute son artillerie sur le dos

II
RAPTO PRIMERO
(poema colgado sobre la ventana en una jaula)

*Dulce i espesa sangre
que el cuerpo del amor empapas
cual hueso calcinado
que verdes cenizas arden*

3

Menos cruel tu suspiro era	Sonreías
piadosa i erecta	como una semilla
Venías muriendo menos	lavada entre las piedras
igual que una bulla	disuelta en muchedumbre
Lirios de sepia cubrían	nuestros párpados
y luciérnagas cuidaron	como Magdalenas
las noches ebrias los	turbios prados
Entonces como arbustos	forjamos nuestra sombra púber
y de animales fueron	los sagrados alimentos

Con el sopro	de mis asfixias
concebimos	y tus pequeñas manos
pensando en la vida	lucientes creaturas
como una placenta	no en la muerte
en caricias	que se rompe
de astro	
Pero el sueño	de diamante en bruto
cada vez nos hizo	hermosos y violáceos
como los ojos	de un recién nacido

II
PREMIER RAPT
(poème accroché à la fenêtre d'une cage)

*Sang doux et épais
qui baignes le corps de l'amour
tel un os calciné
que brûlent de vertes cendres*

3

Moins cruel était ton soupir clément et dressée	Tu souriais comme une semence
Tu venais un peu moins mourante tel un vacarme	lavée entre les pierres dissout dans la foule
Des iris de sépia et des lucioles	couvraient nos paupières veillaient comme des Madeleines
sur les nuits ivres	les prés troubles
Alors comme des arbustes et d'animaux furent	nous forgeâmes notre ombre pubère les aliments sacrés

Avec le souffle	de mes asphyxies
nous conçûmes	et tes petites mains
en pensant à la vie	des créatures de lumière
comme un placenta	non à la mort
en caresses	qui se rompt
Mais le rêve	d'astre
nous rendit chaque fois	de diamant brut
comme les yeux	beaux et violacés
	d'un nouveau-né

Tu calmabas con tus rodillas
el dolor de mis sienes

a Y como las criaturas impacientes
yo buscaba tus senos

Hebras de vino o cristales de seda
fueron las manos en los tallos

Rosadas tenías las pupilas e inocuos los iris
De papel mojado mi desnudo i mis labios
Cual oasis la tersa fibra de tu talle

Pero mi cuerpo fue un pichón despedazado
sobre las costas sucias del verano
y tu cuerpo sobre la niebla seca
resplandeciente como una hazaña

b tu cuerpo i mi cuerpo
cabizbajos-despavoridos
como gatos sobre los techos i la noche
huyendo más que un sollozo
que a solas se despeña
en el costado sangrante de tu pecho

porque todos los cuerpos se embrocán
de sus hombros como talegas sobre la vida
y mortalmente caen
con todo el peso de su ingravidez i su miseria

Tu calmais de tes genoux
la douleur de mes tempes

a Et comme les nourrissons impatients
je cherchais tes seins

Fibres de vin ou cristaux de soie
furent les mains sur les tiges

Roses étaient tes pupilles et inoffensifs tes iris
De papier mouillé ma nudité et mes lèvres
Une oasis la fibre lisse de ta taille

Mais mon corps était un poussin déchiqueté
sur les côtes sales de l'été
et ton corps sur la brume sèche
resplendissant tel un exploit

b ton corps et mon corps
têtes basses – épouvantés
comme des chats sur les toits et la nuit
fuyant plus qu'un sanglot
qui tout seul se précipite
sur le côté sanglant de ta poitrine

parce que tous les corps se renversent
de leurs épaules comme des sacs sur la vie
et mortellement tombent
avec tout le poids de leur apesanteur et leur misère

III
AL PIE DEL TALAMO
(poema fermentado cerca de un edificio)

A

oh amor desencajado en el cuerpo
y coronado de angustia
sobre las bancas de las plazas
destruidas como un niño muerto

Frescos álamos rodaron
sobre el patio mojado i silvestre
Y dura la cabeza golpeamos
hasta estremecernos como una ola
contra el abismo de rocas

La palabra hogar no congregó a la especie
Era una campana rota
Las calles se poblaron de atados
sobre el hombro y voraces cielos
ahogaban las estrellas

Perdimos la vista la memoria
la noción del tiempo i de la gloria

Y el color de las mejillas sonrojadas
eclipsó la dureza de los faros
y la salud de los enfermos mentales
como un pañuelo amansó el desfiladero

oh delantal de esteras al sol espléndidas
i botellas de champán vacías en un rincón de despensa

III
AU PIED DU LIT NUPTIAL
(poème fermenté près d'un édifice)

A

Ô amour mal ajusté dans le corps
et couronné d'angoisse
sur les bancs des places
détruites comme un enfant mort

De frais peupliers roulèrent
sur le patio mouillé et sauvage
Et la dure tête nous cognâmes
jusqu'à nous briser comme une vague
contre l'abîme des roches

Le mot foyer ne rassembla pas l'espèce
C'était une cloche brisée
Les rues se peuplèrent de paquets
sur l'épaule et des cieux voraces
étouffaient les étoiles

Nous perdîmes la vue la mémoire
la notion du temps et de la gloire

Et la couleur des joues cramoisies
éclipsa la dureté des phares
et la santé des malades mentaux
tel un mouchoir apprivoisa le défilé

Ô étendue de nattes au soleil splendides
et bouteilles de champagne vides dans un coin
[du garde-manger

4

Al fragor del dulce hierro	Al calor que no marchita la flor
podamos nuestras ropas	ofrecimos nuestros ramos
Afuera llovía	llovía intensamente
y no hubimos	los plásticos ni la brea
Sólo artefactos explosivos	plantaciones de hojarasca
y de las frutas	como desperdicios
sus resbalosas	cáscaras
de ortiga	pedernal

5

Abrigados de palabras	como pieles
con una sonrisa espanta-	la desdicha
mos	y entre dulces cuchilladas
socorrimos la desgracia	
con la ternura	con la esperanza
que quiebra las ramas	que llaga los pómulos
como huesos agrestes	de arrugas i escamas
Pero nos marchitó	la rabia
de no-hervir	de no-pasar
nuestras propias cabezas	nuestros propios huevos

4

Dans le fracas du fer doux	Dans la chaleur qui ne fane pas la fleur
nous taillâmes nos vêtements	nous offrîmes nos branches
Dehors il pleuvait	il pleuvait intensément
et nous n'eûmes	ni les plastiques ni la brai
Seulement des engins explosifs	des plantations de feuillages secs
et des fruits	comme des déchets
leurs glissantes	peaux
d'ortie	et de silex

5

Couverts de paroles	comme des peaux
avec un sourire nous effrayâmes	le malheur
	et avec de suaves coups de couteaux
nous secourûmes la misère	
avec la tendresse	avec l'espérance
qui brise les branches	qui blesse les pommettes
comme des os sauvages	de rides et d'écailles
Mais elle nous flétrit	la rage
de ne pas-bouillir	de ne pas-passer
nos propres têtes	nos propres génitoires

IV

LAMENTACION DEL BARDO

(poema hallado sobre la vereda como un animal muerto)

*Todo lo que labra tu quejido es real
Existe*

*Mas nada yace en pie
Salvo las viejas murallas de napalm
los abrigos de penicilina
las plantaciones de hojarasca.*

B

Estirados al sol estaban los caminos
Al fondo resplandecía el precipicio
Y en medio de las candentes orillas
igual que palos sobre el arenal
las bolsas del sacrificio

La farsa i la impostura
nuestro amado rostro embellecieron
Y la ignorancia como un candil
nos condujo a los cercados donde
las rodillas se daban las manos

IV

LAMENTATION DU BARDE

(poème trouvé sur le trottoir comme un animal crevé)

*Tout ce qui façonne ta plainte est réel
Existe*

*Mais rien ne gît sur pied
Sauf les vieilles murailles de napalm
les manteaux de pénicilline
les plantations de feuilles sèches*

B

Etendus au soleil étaient les chemins
Au fond resplendissait le précipice
Et au milieu des berges incandescentes
comme des bâtons sur le sable
les bourses du sacrifice

La farce et l'imposture
notre bien-aimé visage embellirent
Et l'ignorance comme une torche
nous conduisit aux enclos où
les genoux se donnaient la main

Los pies aullando rondaban
sobre el cascajo hasta quebrase
hasta dolerse con hambre de dulzura
i furia aplastada por las llantas
contra el atardecer
e igual que un sorbo de agua
sus llagas el daño recibieron

Todo parecía inservible como Todo lo perdido
Potable no era el agua ni la luz eléctrica
Las garitas colmadas de boletos
Las iglesias de velas y lamentos
La carroña brillando en los desagües
sin olor desagradable y las aves rapaces
acariciando las entrañas podridas de los hombres
como los perros cuando lamen sus heridas

Les pieds en hurlant rôdaient
sur le gravier jusqu'à se rompre
jusqu'à gémir affamés de douceur
et de furie écrasée par les jantes
contre le soir
et comme une gorgée d'eau
leurs plaies le mal reçurent

Tout semblait inutilisable comme Tout ce qui est perdu
Potable n'était pas l'eau ni la lumière électrique
Les guérites emplies de billets

Les églises de cierges et lamentations
La charogne brillant dans les égouts
sans odeur désagréable et les oiseaux rapaces
caressant les entrailles putrides des hommes
comme des chiens léchant leurs plaies

Sobrevivida luna que mis pasos llena de sangre
Brisa agitada por el juego del más largo niño
Haz de luz que la noche endulza o sonrío

c Toda la vida tu mejilla enciende
Virginal fragancia de carne sembrada de flores
Fresca novia encendida de risa i de ramaje

Celebra la dicha de enterrarme en tus ojos
como un loco que corre con tu nombre en sus brazos

d Sólo el pasajero que ocupa tu cuarto
para limpiarlo con este papel seco
como el abejorro sobre el grano noble
Sólo una cabellera de astro enredada
entre los árboles como de los ciervos
sus hermosos cuernos en los matorrales
Sólo un cruel follaje derribado
en las profundidades del valle
como un basural ardiendo
en las postrimerías de su brillo
Sólo la hierba ultrajada por los cascos
como un nido enterrado en la arena
o arrojada en la playa como una granada

Lune survécue que mes pas couvrent de sang
Brise agitée par le jeu de l'enfant le plus grand
Faisceau de lumière adouci par la nuit ou auquel
[elle sourit

c Toute la vie ta joue enflamme
Vierge fragrance de chair parsemée de fleurs
Fraîche fiancée allumée de rire et de ramée

Fête le bonheur de m'enterrer dans tes yeux
comme un fou qui court avec ton nom dans ses bras

d Rien que le passant qui occupe ta chambre
pour la nettoyer avec ce papier sec
comme le bourdon sur le grain noble
Rien qu'une chevelure d'astre enchevêtrée
dans les arbres comme les cerfs
leurs magnifiques cornes dans les buissons
Rien qu'un cruel feuillage abattu
dans les profondeurs de la vallée
comme une décharge publique en flammes
en fin de règne
Rien que l'herbe outragée par les sabots
comme un nid enterré dans le sable
ou jetée sur la plage comme une grenade

V

COMBUSTION DE LOS DESEOS

(poema recogido desde el fondo de ti como un alma en pena)

*Porque no hemos inventado nuestros propios sueños
Sino soñado y realizado sus mismos viejos sueños
Porque no nos hemos atrevido a soñar
las utopías el neo-instinto las nacientes calles
el nuevo encuentro con tu cuerpo Muchacha Lejana.*

C

Lejano está el sol y enrarecido el aire
La multitud vencida en la distancia
Empañada la protectora atmósfera
Debilitada la corteza terrestre
Horrenda de lejanía la tristeza

Todo aguacero hace huecos mi barro
Todo otoño ha pasado sin tocarnos
Cuál recuerdo borra las sacras memorias
Cuál silencio calla o pronuncia los nombres infinitos
Qué murmullo de agua ríe sobre los campos
o labra las piedras para irrigar tu vientre-
cementerio de la más bella muerte

V

COMBUSTION DES DÉSIRES

(poème ramassé au plus profond de toi comme une âme en peine)

*Parce que nous n'avons pas inventé nos propres rêves
Mais rêvé et réalisé leurs mêmes vieux rêves
Parce que nous n'avons pas osé rêvé
les utopies le néo-instinct les rues naissantes
la nouvelle rencontre avec ton corps Jeune Fille Lointaine.*

C

Loin est le soleil et rare se fait l'air
La foule vaincue dans le lointain
Voilée la protectrice atmosphère
Affaiblie l'écorce terrestre
Horrible de distance la tristesse

Toutes les averses font des trous dans ma boue
Tous les automnes sont passés sans nous effleurer
Quel souvenir efface les mémoires sacrées
Quel silence tait ou prononce les noms infinis
Quel murmure de l'eau rit sur les champs
ou façonne les pierres pour irriguer ton ventre –
cimetière de la plus belle mort

6

En pantalones cortos el jolgorio se deshila
Viene la muerte con sus agonizantes alas
la palidez el polvo
cubriendo el mundo las mejillas rosadas
Igual que una paja se amarilla el rostro
y se hunde hasta la espalda el pecho
como un alarido
de penes aplastados sobre las veredas
Un manojo de tierra seca y un puñado
de semillas en los bolsillos
poblaron los ahuecados horizontes
Sollozos de alas fueron cubiertos
sobre las pistas de periódicos
y sobre los muros dibujaban
niños excepcionales electrónicos gemidos

6

En pantalons courts la bringue s'effiloche
 Vient la mort et ses agonisantes ailes
 la pâleur la poussière
 couvrant le monde les joues roses
 Telle une paille le visage jaunit
 et s'enfonce jusque dans le dos la poitrine
 comme un cri de guerre
 écrasés sur les trottoirs
Une motte de terre sèche et une poignée
 de graines dans les poches
 les horizons troués
 Des sanglots d'ailes furent couverts
 sur les pistes de journaux
 et sur les murs dessinaient
d'exceptionnels enfants des gémissements électroniques

D

Toca el polvo en las yemas de mis dedos
Como el fin del mundo me descarno
Un sol furioso mi frente desparrama por el cielo
y un intenso aguacero ronco tu boca vierte
Sobre mis hombros brama el atardecer
arrancando mis cabellos
Agua y Luz son mis rudimentos
Estoy vivo
En mis pupilas arde un beso –
purificación de mis entrañas
Como una selva el pasado se oscurece
Como una selva el pecado me hizo un nido en casa
y fue esmalte de tu carne

Más zapatos sobre estas desgracias no-andan
Descompuestos de flores quedaron los caminos
Agotada la ternura como el pan o la leche
Escaso el abrazo con su lana de alpaca
y derramadas en costas tus vértebras lumbares
como la risa de la hierba sin el agua

Lejano está el sol de los filos i los bultos
Enrarecido el aire de gases i lágrimas
Estoy vivo En mis pupilas arde un beso
y sangre mis sueños devoran como una tormenta
Igual que verduras recién cortadas
florece los gemidos y la estampida
de unos vasos sanguíneos en la espesura
de los jumentos i las tolvas
se derrama así como la aurora en negras arcadas

D

Touche la poussière sur le bout de mes doigts
Comme la fin du monde je me décharne
Un soleil furieux mon front répand dans le ciel
et une intense pluie rauque ta bouche verse
Sur mes épaules brame le soir
arrachant mes cheveux
Eau et Lumière sont mes rudiments
Je suis vivant
Dans mes pupilles brûle un baiser –
purification de mes entrailles
Comme une forêt le passé s’obscurcit
Comme une forêt le péché qui fit son nid chez nous
et fut émail de ta chair

Plus de chaussures ne-peuvent-marcher sur ces malheurs
Décomposés de fleurs restèrent les chemins
Épuisée la tendresse comme le pain ou le lait
Rare l’êtreinte avec sa laine d’alpaga
et répandues en côtes tes vertèbres lombaires
comme le rire de l’herbe sans l’eau

Loin est le soleil des tranchants et des bosses
Rare l’air de gaz et de larmes
Je suis vivant Dans mes pupilles brûle un baiser
et du sang mes rêves dévorent comme une tourmente
Tels des légumes fraîchement coupés
fleurissent les gémissements et l’éclatement
de quelques vaisseaux sanguins dans l’épaisseur
des ânes et des trémies
se répand ainsi qu’une aurore en de noires arcades

No has sido más de lo que sobre la acera resbala
Una muchacha que se desmorona como el mar
hacia las lomas en verano silente
e y con mis crecidas uñas sangra sus rajados labios

No has sido más que la absorta mirada que sopa
tus cabellos en el lodo y se posa como una garza
sin alas i sin patitas de pájaro
sobre una calle inacabable que el otoño desviste

E

En mi frente una pedrada duerme
y una muerte infante nos aguarda
Todo sobre estas piedras crece
y Todo de tarde a la larga se recoge
como una rosa de cera consumida
sin la fragancia del primer latido

Y desde lejos los brazos abiertos como para el vuelo
ante los cerros que son la imagen i la piedad
del universo sienten que el corazón se llena
o se vacía sobre los pastos en desgracia
cuando el tiempo no-cae de claveles sobre el techo
y la ausencia es un sol que todo lo embellece

Tu n'as pas été plus que ce qui sur le trottoir glisse
Une fille qui s'abandonne comme la mer
sur les coteaux dans l'été silencieux
e et qui avec mes ongles longs fait saigner ses lèvres
[fendues

Tu n'as pas été plus que le regard absorbé qui baigne
tes cheveux dans la boue et se pose comme un héron
sans ailes et sans ses petites pattes d'oiseau
sur une rue sans fin que l'automne déshabille

E

Sur mon front dort un coup de pierre
et une mort infante nous attend
Tout sur ces pierres croît
et Tout au soir à la longue se ramasse
comme une rose de cire consumée
sans la fragrance du premier battement de coeur

Et de loin les bras ouverts comme pour le vol
devant les collines qui sont l'image et la pitié
de l'univers sentent que le coeur se gonfle
ou se vide sur les prés en disgrâce
quand le temps ne-pleut pas d'oeillets sur le toit
et l'absence est un soleil qui tout embellit

VI
RÉQUIEM PARA UNA NINFULA
(poema desenvuelto como un pañuelo en el cementerio)

oh espiga mortal
Guárdame en tu flama

7

Tu rostro se aleja	cual mariposa rota
Mi pecho igual	que una pesadilla rebalsa
Constelaciones de voces	se apagan volviéndose miradas
Por telarañas de ensueño	la memoria asciende
Con el furor de una ala	en mi frente
Y a todo deseo	sobrevive
Como un rosado juego	de la infancia
Que se cuelga	de tus hombros

VI
REQUIEM POUR UNE NYMPHULE
(poème déplié comme un mouchoir dans le cimetière)

Ô flèche mortelle
Garde-moi dans ta flamme

7

Ton visage s'éloigne	tel un papillon brisé
Ma poitrine comme	un cauchemar déborde
Des constellations de voix	s'éteignent devenant des regards
des toiles d'araignée de songe	la mémoire s'élève
Avec la fureur d'une aile	sur mon front
Et à tout désir	survit
Comme un jeu rose	de l'enfance
Qui se pend	à tes épaules

Nada pudo entonces la palabra
ante el naufragio de las armas
como un montón de tierra muerta o papel sordo

f Nada los mástiles enrojecidos
las verdes hojas coloridas de purezas
Nada las cerezas del aire mi estridencia de flores
los cortes de navaja en mis abruptas venas
Nada los finos cristales trizados en el césped
los cuerpos como una salva cubiertos de amapolas
Nada la trinación del orgasmo en miembros volados

Nada Ni una cosquilla en la mirada

8

Mas este corazón	pensando en ti se resana
Igual que una nube	descabella su sangre
Y como la tormenta solemne	se desparrama

Este corazón que no es sólo	corteza de tu cuerpo
Sino elíptica mirada	que te carga
Sobre su pecho	como un firmamento
Un planeta que te envuelve	y te cobija
como una manta	a las criaturas desvalidas

Rien ne put alors la parole
devant le naufrage des armes
comme un tas de terre morte ou de papier sourd

f Rien les mâts rougis
les vertes feuilles teintées de puretés
Rien les cerises de l'air mon cri strident de fleurs
les coupures de canif dans mes veines abruptes
Rien les fins cristaux en miettes sur la pelouse
les corps comme une salve couverts de coquelicots
Rien les trilles de l'orgasme en membres épars

Rien Pas une chatouille dans le regard

8

Mais ce coeur	en pensant à toi se redore
Comme un nuage	ébouriffe son sang
Et comme la tourmente solennelle	se répand

Ce coeur qui n'est pas seulement	écorce de ton corps
Mais aussi elliptique regard	qui te porte
Sur sa poitrine	comme un firmament
Une planète qui t'enveloppe	et te couvre
telle une couverture	les nourrissons déshérités

F

oh morada devastada como un parque
sin bancas plantas ni pasto
Tu muerte está perdida como un ave
extranjera y rociada la baba de las penas
como una luna seca en los estanques

Aguarda Muchacha Lejana de tempestuosa mirada
como se espera el nuevo-mundo
durante la guerra o el sol
después de un día entero de lluvia

Florecerá lo destrozado
el arenal de la esperanza los papeles pisoteados
el vicio que purifique el aire
aquel vestido floreado de la ausencia
como un óvulo que cae entre tus piernas
y lava con vinagre los deseos

Aguarda Muchacha Lejana de enredados cabellos
Estoy vivo Como el fin del mundo me descarno
Se levantarán lo fracturados huesos
roídos de robar correr o caer muertos
como un trofeo blanqueando la penumbra

F

Ô demeure dévastée comme un parc
sans bancs plantes ni pelouse
Ta mort est perdue comme un oiseau
sans patrie et la bave des peines versée
comme une lune sèche dans les étangs

Attends Fille Lointaine au regard de tempête
comme on attend le nouveau-monde
pendant la guerre ou le soleil
après un jour entier de pluie

Ce qui est détruit fleurira
les sables de l'espérance les papiers piétinés
le vice qu'il purifie l'air
cette robe fleurie de l'absence
tel un ovule qui tombe entre tes jambes
et lave de vinaigre les désirs

Attends Fille Lointaine aux cheveux emmêlés
Je suis vivant Comme la fin du monde je me décharne
Ils se lèveront les os fracturés
rongés de voler courir ou tomber morts
comme un trophée blanchissant la pénombre

VII

EPISTOLA A DULCINEA

(poema servido en tragos como una camisa negra)

g

El pájaro de plumas secas
Fue desnudado como un árbol por el viento
Nunca hubo tanta soledad en sus alas
Ni en su garganta tanto ruido

El corazón del manzano muerto
rodó en la menuda semilla color de oro
sobre la tierra calcinada
por un pie fiero igual que una daga

ah corazón roto como un coágulo de sol
oh desvanecida memoria
como un cardo bruto en raros muranos
Desdichada pluma como un cabello pardo

VII
EPÎTRE À DULCINÉE
(poème servi à petites gorgées comme une chemise
noire)

g L'oiseau aux plumes sèches
fut dénudé comme un arbre par le vent
Jamais il n'y eut autant de solitude dans ses ailes
Ni dans sa gorge tant de bruit

Le coeur du pommier mort
roula dans la menue semence couleur d'or
sur la terre calcinée
sur un pied féroce comme une dague

Ah coeur brisé comme un caillot de soleil
Ô mémoire évanouie
comme un chardon brut en d'étranges murs
Malheureuse plume telle une chevelure grise

9

Y quedó salvo el labio húmedo de la infancia
como una sombra de lana que acaricia mamá
y golpea de burbujas la curva de su vientre
Y quedó salva la mesa doblada por el miedo
donde el animal mora llovido de ternura
y bebe su sexo arrojado al sol
igual que una estancia de horizonte

Y no quedó salvo tu cuerpo que esparcía su prodigio
hasta el último centavo que en humo se derrumba
con su aleteo de árboles plantados en la luna
Y no quedó salva tu sonrisa que descarga ramas eléctricas
y enjuga el júbilo de los himnos extintos
como una parque/abrigo de anchas-alas-madres
que embalsama los más pulcros lodazales

9

Et elle est restée sauve la lèvre
comme une ombre de laine
et frappe de bulles
Et elle est restée sauve la table où
l'animal demeure
et boit son sexe
comme une

humide de l'enfance
que caresse maman
la courbe de son ventre
pliée par la peur
sous une pluie de tendresse
offert au soleil
demeure d'horizon

Et il n'a pas été sauvé ton corps
jusqu'au dernier centime
avec le battement de ses arbres
Et il n'a pas été sauvé ton sourire
qui vient sécher le jubilé
comme un parc/manteau
qui embaume

qui éparpillait son prodige
qui s'envole en fumée
plantés sur la lune
décharge de branches électriques
des hymnes éteints
aux larges-ailes-mères
les plus propres étendues de boue

G

*oh tus tiernas entrañas agitadas
cual la leche rosada i jubilosa
sobre mis pesados e inmóviles párpados*

Así nos llegó el mundo
por la radio la televisión los diarios
como nos llega la vida a los abandonados

El polvo de la trocha vidriando las sienas
y las bebes rodillas sobre el cordel arrojadas
bajo una lluvia que astillaba los enseres
igual que garras asidas a raídos comensales

Y bajo los agrios escombros te hallé
aplastado Pequeño huérfano
como un niño rubio envejecido
con su pedazo de cielo roto
 su escasa luz en el patio
 y tu media lengua de nardo
igual que una mancha roja en los platos

Así nos dieron las doce en la cresta de los gallos
y nos rayó la aurora en el canto de los búhos
Entonces de telarañas se hizo la cuna
y de pellizcos los mimos los besos los arrullos
Toda la hermosura en las efebos arrugas

G

*Ô tes tendres entrailles agitées
comme le lait rose et joyeux
sur mes paupières pesantes et immobiles*

Ainsi nous vint le monde
par la radio la télévision les journaux
comme nous vient la vie à nous les abandonnés

La poussière du sentier vitrifiant les tempes
et les fragiles genoux sur la corde lancés
sous une pluie qui fendait les ustensiles
comme des griffes pénétrant des convives élimés

Et sous les aigres maquereaux je t'ai trouvé
écrasé Petit orphelin
comme un enfant blond vieilli
avec son morceau de ciel brisé
sa lumière rare dans la cour
et ta demi-langue de nard
telle une tache rouge sur les assiettes

C'est ainsi que l'on nous sonna midi sur la crête des coqs
et que l'aube nous frisa au chant des hiboux
Alors de toiles d'araignées se fit le berceau
et de pincements les câlins les baisers les roucoulements
Toute la beauté dans les rides éphères

ÉXODO

Y en la mañana alba al abrir los ojos
Te elevarás como la hierba cuando arriba el agua
Y al inclinar mi frente hollada de cenizas
Hacia la sábana de la madrugada
Todo se echará a volar de tus pestañas crespas
Como la grama dulce de tu blanca aldea
Entonces despertaremos al sol con nuestra bulla de aves
Brillando húmedos cual resplandor de flores

EXODE

Et au matin aube en ouvrant les yeux
Tu t'élèveras comme l'herbe quand arrive l'eau
Et en inclinant mon front foulé par les cendres
Vers le drap du petit jour
Tout s'envolera de tes cils frisés
Comme la douce ivraie de ton village blanc
Alors nous réveillerons le soleil avec notre vacarme d'oiseaux
Brillant humides tel un éclat de fleurs

OTRAS ESPINAS

*Alguien te dejó muriendo sobre esta plaza
cual desterrada nube oh despiadado
Nada en soledad copula Nada en soledad florece*

AUTRES ÉPINES

*Quelqu'un t'a laissé mourant sur cette place
comme un nuage déterré ô l'impitoyable
Rien ne copule dans la solitude Rien ne fleurit dans
[la solitude*

INVOCACION PRIMERA

Bendice oh mar esta fuga de tu vientre
este trozo de malagua temblando sobre la arena
tras la muerte continua de las olas

Que tu espuma sea propicia y tus sales
benignas moren como perlas en mi frente

No me dejes perdido en la espesura
deste capullo de estrella
cual breve lirio en la verdura o
telaraña de insomnio en los rincones

Protégeme de las tormentas
i de los brazos amargos de los hombres

Que jamás mi cuerpo more en las playas del invierno
o los desnudos bañistas pisoteen
como la uva mi carne de soledad

Que los vientos te digan si muero y las nubes
derramen frescor para tu llanto
Y tu voz de vigía resondre como un latido mi camino

INVOCATION PREMIÈRE

Bénis ô mer cette fougue de ton ventre
ce morceau de houle tremblant sur le sable
derrière la mort continue des vagues

Que ton écume me soit propice et que ton sel
doux demeure en perles sur mon front

Ne me laisse pas me perdre dans l'épaisseur
de ce bourgeon d'étoile
tel un bref iris dans la verdure ou
une toile d'araignée d'insomnie dans les coins

Protège-moi des tourmentes
et des bras amers des hommes

Que jamais mon corps n'habite les plages de l'hiver
ou que les baigneurs nus ne piétinent
comme le raisin ma chair de solitude

Que les vents te disent si je meurs et que les nuages
viennent rafraîchir ton sanglot
Et que ta voix de vigie résonne comme un battement
[de cœur sur mon chemin

VUELTA A LA ESPALDA DE LA VIDA SOBRE UNA BANCA DE LA PLAZA

He vuelto a esta plaza como las palomas vuelven
con las marchitadas alas del volar no-correspondido

He vuelto por el grano menudo y por la soledad
que antes revolcaba mis trinos en tu cuerpo

He vuelto porque todos vuelven sobre sus caídos pasos
Porque siempre el mar devuelve las ropas de los ahogados

Era como estos árboles Vuelvo como los postes
Aquella corniza era mía y esta porción de suelo
era también mía como aquel refrenado vuelo

Hay nostalgia en el regreso
como la hubo en la partida

Será que vas envejeciendo de tristeza duro sauce
y cada vez menos la amargura destes jóvenes rostros
conmueve
La amarillez de tus pasos vencidos por la pena

Has vuelto por las migajas
que a veces el amor devuelve
sin la barba negra ni el cabello largo

oh vida
como las tardes en la plaza te recibo
como las palomas solas en el aire
y en medio de tanta gente
Alzando el vuelo
Recogiendo el grano

RETOUR AU DOS DE LA VIE SUR UN BANC DE LA PLACE

Je suis revenu sur cette place comme reviennent les pigeons
avec les ailes abîmées d'un vol non-partagé

Je suis revenu pour le grain menu et pour la solitude
qui autrefois renversait mes trilles en ton corps

Je suis revenu parce que tous reviennent sur leurs pas déchus
Parce que la mer rend toujours les vêtements des noyés

J'étais comme ces arbres Je reviens comme les poteaux
Cette corniche était la mienne et cette portion de terre
était aussi la mienne comme ce vol réfréné

Il y a de la nostalgie dans le retour
comme il y en eut dans le départ

Serait-ce que tu vieillis de tristesse dur saule
et que de moins en moins l'amertume de ces jeunes visages
émeut
Le jaune de tes pas vaincus par la peine

Tu es revenu pour les miettes
que rend parfois l'amour
sans la barbe noire ni les cheveux longs

ô vie
comme les soirs sur la place je te reçois
comme les pigeons seuls en l'air
et parmi toute cette foule
Prenant leur envol
Ramassant le grain

CUERPO DE HOJALATA

Prestamente la vida te arranca los cabellos
Prestamente cierra tus ojos secos
y el miedo la cara te araña

Prestamente tu cráneo rodará por el suelo
pateado por un niño
Y sólo polvo sueño o nada
serán tus huellas como heridas en la arena

Y aquella nube que con tus manos tocaste
Y aquella titilante estrella
de sanguíneas melenas

Y la hierba de rosadas mejillas
que te tiró del brazo como un río
revolcando árboles i piedras
Y el gran amor que embebeció tu sangre

Soledad y amarillo llanto
en la epilepsia de la carne amada i rota

CORPS DE FER-BLANC

Prestement la vie t'arrache les cheveux
Prestement elle ferme tes yeux secs
et la peur te griffe le visage

Prestement ton crâne roulera sur le sol
piétiné par un enfant
Et elles ne seront que poussière songe ou rien
tes traces telles des blessures dans le sable

Et ce nuage qu'avec tes mains tu touchas
Et cette étoile scintillante
de crinières sanguines

Et l'herbe aux joues roses
qui te prit par le bras comme un fleuve
renversant arbres et pierres
Et le grand amour qui te ravit le sang

Solitude et sanglot jaune
dans l'épilepsie de la chair aimée et brisée

GLOTIS CORONARIA

Ojera desvivida que irrumpes
cual vestidura de joven astro
el asma respirante
la piel de los tambores hechos
de ojos de ciervo
como ajados espejismos

Diáfana rosa de cálidos brazos rotos
que emerges hacia la áspera neblina
de telares i edificios
y escarbas de corazón i sienes
los gérmenes de la dicha
con ejércitos de glóbulos rojos

Oh poesía
Tal vez que escribo
y mamó en cada esquina
Aglomeración del pan nuestro
Solo de cada día
Alzado como un brindis en tu mano
O un revólver en mi boca

GLOTTE CORONAIRE

Cerne mort d'envie qui fais irruption
tel un habit de jeune astre
l'asthme respirant
la peau des tambours faits
d'yeux de cerf
comme des mirages froissés

Diaphane rose de bras chauds brisés
qui émerges vers l'âpre brume
de chantiers et édifices
et extrais du coeur et des tempes
les germes du bonheur
avec des armées de globules rouges

Ô poésie
Peut-être que j'écris
et tête à chaque coin de rue
Agglomération de notre pain
Seul de tous les jours
Levé comme un toast dans ta main
Ou un revolver dans ma bouche

ROSA DE CERA

Algún lugar donde comprar pan
No encontrarás mamá

Alguna misa o sepulcro
 donde colgar tus rezos
 o dejar flores en agua
Tampoco encontrarás mamá

Tengo que amar esta tristeza
sin Dios en el comedor
y el inservible sustento de los días
arrancar en largas jornadas de piedra

porque no pidas en las tiendas
ni llores en la iglesia mamá

ROSE DE CIRE

Un endroit où acheter du pain
Tu ne trouveras pas maman

Une messe ou un tombeau
 où accrocher tes prières
 ou laisser des fleurs dans l'eau
Tu ne trouveras pas non plus maman

Je dois aimer cette tristesse
sans Dieu dans la salle à manger
et l'inutile pitance des jours
l'arracher en de longues journées de pierre

pour que tu ne quémantes pas chez les marchands
ni ne pleures à l'église maman

MIGUEL HERNANDEZ (1910-1942)

Alimentando tu voz de pájaro cautivo
Aullante torcaz que sin cesar fulges
Alimentando la ojera fugitiva
que en tu calavera de leche resplandece
Dardo de diamante que las flores orla
y el pálido hueso seco del amor pule
Alimentando la fragancia de tu carne degollada
y desvanecida así como el aire
Nube que en mi corazón estallas
Pétalo dormido como un ave que sonrío.

marzo/1986

MIGUEL HERNANDEZ (1910-1942)

Alimentant ta voix d'oiseau captif
Hurlant ramier qui sans cesse étincelles
Alimentant l'oreille fugitive
qui dans ton crâne de lait resplendit
Dard de diamant qui borde les fleurs
et le pâle os sec de l'amour polit
Alimentant le parfum de ta chair égorgée
et disparue soudain comme l'air
Nuage qui dans mon coeur éclates
Pétale endormi comme un oiseau qui sourit.

mars/1986

CORONA DE PALABRAS

Te has quedado dormido sobre la torrentera
donde hacías tu siesta y soñabas
Escarbados tienes los ojos y envejecido
de olvido tu crisantemo corazón

Estás definitivamente solo pálido
i abandonado como una vieja aldaba
Manchas de sangre coronan tu cabeza
colgada sobre un árbol
y los vecinos hacen su colecta
para darte cristiana sepultura

07/80

05/83

07/85

COURONNE DE MOTS

Tu t'es endormi sur le lit du torrent
où tu faisais ta sieste et rêvais
Caves sont tes yeux et vieilli
d'oubli ton coeur chrysanthème

Tu es définitivement seul pâle
et abandonné comme un vieil heurtoir
Des taches de sang couronnent ta tête
pendue à un arbre
et les voisins font leur collecte
pour te donner sépulture chrétienne

07/80

05/83

07/85

SEGUNDA INVOCACION

Ay de mí Santo Padre Coropuna
Apu venerable Huaca generosa
Deja que postre mis sandalias
y tu nieve descienda cual leche
hacia los valles y brote el ichu
de su piel descalza

Ay de mí Madre Naturaleza
globo azul de la fatiga
Espanto soy de tus flores
i sangre de tus pastos
Bendice mi alma y clama
por estos jóvenes fuertes i hermosos
que ofrendan sus rojas entrañas
y abandonan sus tibios hogares
Que sus huesos no tornen en secas carabinas
y sus cuerpos hechos de pétalos de rosa
i conchas marinas
caigan exhaustos como los árboles
Que su sangre derramada no-arda
cual ágil combustible
y su mirada de horizonte oxide los metales
Que la voz de sus volados miembros
tiemble desde las montañas y sea
la perpetua nieve de los Andes
la bronca espuma de los mares
o un molle de rojas granadas

marzo/1987

INVOCATION SECONDE

Pauvre de moi Saint Père Coropuna
Apu vénérable Huaca généreuse
Laisse-moi incliner mes sandales
et que ta neige descende telle le lait
vers les vallées où pousse l'ichu
de sa peau déchaussée

Pauvre de moi Mère Nature
globe bleu de la fatigue
Frayeur je suis de tes fleurs
et sang de tes pâturages
Bénis mon âme et intercède
pour ces jeunes forts et beaux
qui donnent en offrande leurs rouges entrailles
et abandonnent leurs tièdes foyers
Que leurs os ne se changent pas en sèches carabines
et que leurs corps faits de pétales de roses
et coquillages marins
ne tombent exténués comme les arbres
Que leur sang versé point ne-brûle
comme le vif combustible
et que leur regard d'horizon oxyde les métaux
Que la voix de leurs membres éparés
tremble depuis les montagnes et soit
la perpétuelle neige des Andes
le vacarme écume des mers
ou un mollé aux rouges grenades

mars/1987

LAS CUATRO PATAS ESTIRADAS

La mesa de hules rotos sin florero
con su color caoba su fibra de palos
i su panera verde La mesa
que tus manos limpian o provees
de cuidados y donde tu cuerpo
cae como una nube de pascua
con su bolsa de papel en el sobaco

La mesa que soporta tus mugres codos
la abstinencia i el peso de las contradicciones
como un globo terráqueo sobre tus hombros
o una chompa en el brazo

La mesa en que gimes o destellas
los dorados escritos tus sagrados alimentos
y que sorbe el calcio de tus huesos
como un sepulcro los gusanos

La mesa embrutecida – desesperada
en que tus ropas planchas
o compartes las tareas de tus hijos
como una bola de cristal que te hipnotiza

La mesa/el mueble
más descolado de la casa que a pedazos se levanta
La mesa/el mueble
más desgraciado de la casa presto a quebrarse.

LES QUATRE PIEDS DEVANT

La table avec sa toile cirée trouée sans pot de fleur
sa couleur acajou sa fibre de bois
et sa corbeille à pain verte La table
que tes mains nettoient ou à qui tu prodigues
tes soins et où ton corps
tombe comme un nuage pascal
avec son sachet de papier à l'aisselle

La table qui supporte tes coudes sales
l'abstinence et le poids des contradictions
tel un globe terrestre sur tes épaules
ou un pull sur le bras

La table où tu gémisses ou élagues
les écrits dorés tes aliments sacrés
et qui boit le calcaire de tes os
comme un sépulcre les vers

La table abruti – désespérée
où tu repasses tes vêtements
ou bien partages les devoirs de tes enfants
comme une boule de cristal qui t'hypnotise

La table/le meuble
le plus tronqué de la maison qui en morceaux se lève
La table/le meuble
le plus malheureux de la maison prêt à se rompre.

CRUENTA VIA

De pronto la carne nace late y al cielo clama
Luego vibra apacible y agita su gran juego de luces

Pero alguien derrama pajas sobre su joven corazón
como para que arda y toda la santa noche
un tibio sol la plaza anime

Y a la deriva florece o ajada sueña
toda su larga noche con los ojos desentrañados
i abiertos como tajos en la tierra
La carne amada flaca i sola que la muerte resiste

SANGLANTE VOIE

Soudain la chair naît bat et implore le ciel
Puis vibre paisible et agite son grand jeu de lumières

Mais quelqu'un verse de la paille sur son jeune coeur
comme pour qu'il brûle et toute la sainte nuit
un soleil tiède anime la place

Et à la dérive il fleurit ou froissé il rêve
toute sa longue nuit avec les yeux éventrés
et ouverts comme des brèches dans la terre
La chair aimée faible et seule qui résiste à la mort

CREPÚSCULO INSOMNE

Es intenso el apagón de las miradas
y más intenso el apagón de las palabras

como si cerraran los ojos de los moribundos
o enmudeciera el llanto de un recién-nacido

descuartizada luz que perforas mi cálida frente
y dulcemente ovulas sus sesos teñidos de hojarasca

como si me arrancaran el corazón sano i bello
que sangra como una flor prendida en el pecho

CRÉPUSCULE INSOMNIAQUE

Intense est l'extinction des regards
et plus intense est l'extinction des mots

comme si l'on fermait les yeux des moribonds
ou si l'on faisait taire les cris d'un nouveau-né

Lumière écartelée qui perfores mon front chaud
et doucement ovules ses cervelles teintes de feuilles sèches

Comme si tu m'arrachais le coeur sain et beau
qui saigne comme une fleur accrochée dans la poitrine

CORAZÓN MALSANO

*el mal ha penetrado en mi sangre
como un virus de miel en tu organismo*

Mis manos pierden suavidad
pierden el tacto y el contacto
pierden su textura de corteza terrestre

Son los diarios movimientos por la vida
los diarios movimientos por la muerte
Es el fúnebre fabricar de los objetos
la textura del salario en las franelas

Son tus manos que besos llagan o bastones
tientan provistas de sogas i escobas
en la estación del ferrocarril del sur
Son estos huesos blandos hundidos como puñaladas
ebrias en las sedas de la carne amada

Tensas nubes calcinadas como mausoleos
por inhalar horizontes o resplandores de cielo

CŒUR MALSAIN

*Le mal a pénétré dans mon sang
comme un virus de miel dans ton organisme*

Mes mains perdent leur douceur
perdent le tact et le contact
perdent leur texture d'écorce terrestre

Ce sont les mouvements quotidiens de la vie
les mouvements quotidiens de la mort
C'est la fabrication funèbre des objets
la texture du salaire dans les flanelles

Ce sont tes mains que les baisers blessent ou les bâtons
elles tâtent pourvues de cordes et de balais
dans la gare du chemin de fer du sud
Ce sont ces os mous enfoncés comme des coups de poignards
ivres dans les soies de la chair aimée

Nuages tendus calcinés comme des mausolées
d'avoir inhalé des horizons ou des éclats de ciel

FUNESTA TROVA

oh musa deplorable de frías cabezas de oro
Amaru ciega que envenenas raíces en lágrimas de brea
Aquí me tienes alucinado como una alarma
escapando de tus brazos con todos los hímenes rotos
y erguido como una promesa para salvar mi alma
Aquí me tienes atrapado sobre las torres
que aún no son voladas
con un arma bajo el brazo y dispuesto a no-matarte
Aquí me tienes sedicioso i subversivo
creyendo en la vida eterna
colgando sábilas tras las puertas
plantando cruces en los techos
o llevando flores a los cementerios
confundido entre los runas
y hablando en esperanto

FUNESTE STROPHE

Ô déplorable muse aux froides têtes d'or
Amaru aveugle qui empoisonnes les racines en larmes de brai
Tu m'as halluciné comme un cri d'alarme
échappant de tes bras avec tous ses hymens rompus
et dressé comme une promesse pour sauver mon âme
Me voilà grimpé sur les tours
qui n'ont pas encore sauté
avec une arme sous le bras et prêt à ne pas te tuer
Me voilà séditieux et subversif
croyant en la vie éternelle
accrochant des syllabes au dos des portes
plantant des croix sur les toits
ou portant des fleurs aux cimetières
troublé par les runes
et parlant l'esperanto

TERCERA INVOCACION

Acógeme en tu lecho viejo océano
cargado de desgracias i tiesos maderos
o recoge estos trastos que venero
como una desgracia que amenaza la ciudad

Pero espanta por una noche las brujas
que socorren esta desesperación de rascacielo
este miedo de ser un hombre de mercado
un alma de consumo

Y guárdame en tus escarpas Piadoso acantilado
de la fosca mirada de la gente
que en el bosque formidable resplandece
con sus chasises muertos como extremidades

Jardinero celeste que mi cuerpo riegas
como la luz tierna e iletrada que el universo hierde

Piadoso artífice que mi lengua innoble animas
y esta amanerada forma de contemplar el alba o el ocaso
azulas de venas polarizadas

INVOCATION TROISIÈME

Accueille-moi dans ton lit vieil océan
chargé de malheurs et de raides madriers
ou ramasse ces vieilleries que je vénère
comme un malheur qui menace la ville

Mais chasse pour une nuit les sorcières
qui portent secours à ce désespoir de gratte-ciel
cette peur d'être un homme de marché
une âme de la consommation

Et garde-moi dans tes escarpements Pieuse falaise
du regard rébarbatif de la foule
qui dans la forêt formidable respandit
avec leurs châssis morts pour extrémités

Céleste jardinier qui mon corps arroses
comme la lumière tendre et illettrée que l'univers blesse

Pieux artisan qui ma langue ignoble animes
et cette façon maniérée de contempler l'aube ou le crépuscule
Tu rends bleu de veines polarisées

ESPINA DORSAL

Sólo tengo un cuerpo para soportar la vida
cubierto de paños frescos i húmedas miradas
que tus dedos ondulantes como cordones
umbilicales palpan o tus labios
como envolturas de nubes muerden

Sólo tengo un cuerpo para soportar la vida
con sus nervios cuarteados hechos raíces
de cactus escarbando las rojas
grietas de la tierra o las verdes espinillas
de tu frente adolescente

Sólo tengo un cuerpo colgado de la vida
y extasiado en la salud de los muertos
que sus crecidas uñas sorbe por no hacerte
daño como un niño que roe las entrañas
viles de otro-cuerpo pálido con hambre.

ÉPINE DORSALE

Je n'ai qu'un corps pour supporter la vie
couvert de morceaux de toile frais et de regards humides
que palpent les cordons ombilicaux
de tes doigts ondulants ou que mordent
les chapes de nuages de tes lèvres

Je n'ai qu'un corps pour supporter la vie
avec ses nerfs en pièces devenus racines
de cactus fouillant les rouges
crevasses de la terre ou les vertes pousses
de ton front adolescent

Je n'ai qu'un corps pendu à la vie
et en extase devant la santé des morts
qui avalent leurs longs ongles pour ne pas te faire
de mal comme un enfant qui ronge les entrailles
viles d'un autre-corps blêmi par la faim.

PROPENSA PLAGA

Ya no podré huir
porque uno es forastero en su propia tierra
Ya no llegaré a mayor ni visitaré
de regreso a mis hermanas
He de morir a los pocos años golpeado
por judíos i hebreos arrojados
en estas veredas llenas de pompas fúnebres
muy lejos de las viñas i los juncos

No habrá más zarza incombustible ni llama
de tapado ardiendo
Menos manso rebaño de espigas
que acaricie el pasto muerto por tu llanto

Aun los caros hijos i las fieles esposas
que enternecen tu asmático pecho
no acuden la malva seca de los ruegos

09/86 - 08/88

FLÉAU PRÉDISPOSÉ

Je ne pourrai plus fuir
parce qu'on est étranger sur sa propre terre
Je n'atteindrai pas la majorité et je ne visiterai
pas au retour mes frères
Je dois mourir très jeune frappé
par les juifs et les hébreux lancés
sur ces trottoirs emplis de pompes funèbres
très loin des vignes et des joncs

Il n'y aura plus de buisson incombustible ni de flamme
au trésor caché ardent
Encore moins le doux troupeau d'épis
caressant le pâturage mort pour tes larmes

Même les chers fils et les chères épouses
qui attendrissent ta poitrine asthmatique
ne t'amènent pas la mauve sèche des prières

09/86-08/88

DULCE MADRASTRA

*Ahora me doy con una piedra en los dientes
Y con otra piedra grande en la cabeza
Mas no encuentro piedra para golpearme el pecho*

Nada ya te pertenece bienamada Poesía
Perdida está tu Providencia
como si algo que me amarra se arruinase
Ahora soy tu fantasma envejecido
con su casa rota su madre enferma
i su hermana loca

Piadosa era tu voz de arrullo
que lavó mi cara y perdonó las fosas
de mis ojos para anidar su mirada
en el negror de los suelos
Piadosa era tu mano cual hoyito
para atrapar la vida y pulir las piedras
como límpidos párpados

Nada ya te pertenece bienamada Poesía
Ahora yaces cual óxido o suero
en mis huesos empolvados de rubias telarañas

Y no tengo esperanza de salvarme
con este ramo desvanecido de rosas
igual que un frasco de éter

Por eso el grito sobrevive como una flor
prendida en mis manos y su perfume baña
la noche insomne igual que un beso
tus mejillas-óleos
por donde bajan los escombros
del amor no-correspondido
como animadas vísperas de la muerte

DOUCE MARÂTRE

*A présent je me frappe les dents avec une pierre
Et avec une grosse pierre la tête
Mais je ne trouve pas de pierre pour me frapper la poitrine*

Rien ne t'appartient plus bien-aimée Poésie
Perdue est ta Providence
comme si quelque chose qui m'aimait s'était démoli
A présent je suis ton fantôme vieilli
avec sa maison en ruine sa mère malade
et sa soeur folle

Charitable était ta voix berçante
qui lava mon visage et pardonna les fosses
de mes yeux pour y nicher leur regard
dans la noirceur des terres
Charitable était ta main telle une fossette
pour attraper la vie et polir les pierres
comme des paupières limpides

Rien ne t'appartient plus bien-aimée Poésie
A présent tu gis comme la rouille ou le sérum
dans mes os empoussiérés de blondes toiles d'araignée

Et je n'ai pas d'espoir de salut
avec ce bouquet de roses évanoui
tel un flacon d'éther

C'est pourquoi le cri survit comme une fleur
tenue dans mes mains et son parfum baigne
la nuit insomniaque tel un baiser
tes joues-d'huile
par où descendent les décombres
de l'amour non-partagé
comme à la veille d'une mort animée

TIERRA PROMETIDA

Las sandalias sobre la arena
se encaminan hacia el cielo
pero el sendero se puebla
de sufrimientos i muertos

Mientras crece la leyenda
anegada de palabras i misterios
los héroes caen sobre la arena
y luego
como las olas se levantan

Es extraña la Historia para unos
y el porvenir una rosa ensangrentada
sobre el pecho inerme del desierto
Es humilde el origen de los hombres
pero ilustre el linaje
de los bienes los dioses i los reinos

Mas el rebelde sueña como un rayo
la tempestad desatada de la liberación.

TERRE PROMISE

Les sandales sur le sable
s'acheminent vers le ciel
mais le sentier est jonché
de souffrances et de morts

Tandis que croît la légende
inondée de paroles et de mystères
les héros tombent sur le sable
et puis
comme les vagues se lèvent

Etrange est l'Histoire pour certains
et le futur une rose ensanglantée
sur la poitrine inerme du désert
Humble est l'origine des hommes
mais illustre la lignée
des biens des dieux et des règnes

Mais le rebelle rêve dans un éclair
la tempête déchaînée de la libération.

INVOCACION FINAL

Ahora que estoy lejos miro el mar
como un horizonte detrás mío
Vida - Tú aguardabas los delicados ojos infantiles
que seducen mis ojeras con sus patitas de pájaro

Vosotros no erais mi canto en aquella llanura
que nos viste de polvo i espinas
Todo parecía inútil para comprender el mundo
con lunas de aumento o remotos silabarios

Mas una marea se avecina
bajo tu negro pecho de serpiente
Una tormenta en celo aguarda
Y un temblor amenaza el peso enorme
de los bastidores i las carpas

Mientras yaces varada cruda existencia
sobre un cerro de arena movediza
Mil aves se alejan como un grito
Un cielo se escapa de tus dedos

No podrás entonces flotar en el torrente
que arrastra tus huellas
como un condenado las perpetuas cadenas

INVOCATION FINALE

A présent que je suis loin je regarde la mer
comme un horizon derrière qui m'appartient
Vie - Tu attendais les yeux délicats de l'enfance
qui séduisent mes oreilles avec leurs petites pattes d'oiseau

Vous n'étiez pas mon chant dans cette plaine
qui nous revêt de poussière et d'épines
Tout paraissait inutile pour comprendre le monde
avec des verres grossissants ou de lointains syllabaires

Mais une marée s'avance
sous ta poitrine noire de serpent
Une tourmente en rut est à l'affût
Et un tremblement de terre menace le poids énorme
des châssis et des tentes

Tandis qu'échouée tu gis existence crue
sur une colline de sables mouvants
Mille oiseaux s'éloignent comme un cri
Un ciel s'échappe de tes doigts

Tu ne pourras donc pas flotter sur le torrent
qui traîne tes traces
comme un condamné ses chaînes éternelles

TABLE

FLEURS DE CACTUS

PROÈME	9
VIOLETTE EN ÉTÉ	11
PREMIER RAPT	15
AU PIED DU LIT NUPTIAL	19
LAMENTATION DU BARDE	23
COMBUSTION DES DÉSIRES	29
REQUIEM POUR UNE NYMPHULE	37
ÉPÎTRE À DULCINÉE	43

AUTRES ÉPINES

INVOCATIONS PREMIÈRES	53
RETOUR AU DOS DE LA VIE	55
CORPS DE FER-BLANC	57
GLOTTE CORONAIRE	59
ROSE DE CIRE	61
MIGUEL HERNANDEZ	63
COURONNE DE MOTS	65
INVOCATION SECONDE	67
LES QUATRE PIEDS DEVANT	69
SANGLANTE VOIX	71
CRÉPUSCULE INSOMNIAQUE	73
CŒUR MALSAIN	75
FUNESTE STROPHE	77
INVOCATION TROISIÈME	79
ÉPINE DORSALE	81
FLÉAU PRÉDISPOSÉ	83
DOUCE MARÂTRE	85
TERRE PROMISE	87
INVOCATION FINALE	89